

Une récente dépêche de "l'United Press" jette un jour bien peu réjouissant sur la nouvelle orientation de la Conférence. Ce sont les pays qui ont le plus souffert dont on néglige de considérer les demandes pressantes, tandis que les derniers venus dans la lutte, veulent donner le pas à leurs intérêts individuels.

Voici une partie de la dépêche en question :

"La délégation britannique serait reconnaissante à M. Lord-George s'il voulait laisser un peu de côté sa situation politique dans son pays et essayer de mettre au jour une paix juste pour tous au lieu de provoquer un dénouement seulement pour donner de la force à sa position chez lui.

Lorsque les électeurs de Wosleyton ont signifié leur désapprobation de son cabinet de coalition, ils n'estimaient probablement pas que leurs votes pouvaient avoir un effet sur la solution juste et équitable de la question de Dantzig. Et cependant, la dépêche du maréchal Foch à Spa marque l'empreinte d'une faiblesse déplorable vis-à-vis des allemands, ce changement d'attitude étant dû à l'influence du nouveau pro-germanisme qui s'est emparé du premier-ministre. Comment les esprits dirigeants de la Conférence, peuvent-ils espérer forcer les allemands à accepter les conditions de paix avec les réparations et indemnités annoncées, si, dans une question comme celle de Dantzig, elle fait preuve d'une faiblesse et d'un pro-germanisme aussi accentués."

Et plus loin la dépêche ajoute ::

"Il y a un grave danger à établir d'avance une somme totale sur le paiement de laquelle l'Allemagne pourrait régler avec ses créanciers. Lors de l'établissement de ce chiffre à payer on pourrait bien faire entrer en ligne de compte certains intérêts et certaines influences qui demanderaient que l'on épargne un peu l'ennemi en vue d'un commerce lucratif dans un avenir rapproché. On remarque déjà trop cette tendance chez certains financiers des Etats-Unis.

Sait-on si certains gros commerçants britanniques hésiteraient à suivre la même direction? L'ancien Secrétaire d'Etat, Solf, maintenant en Suisse, ne fait pas cachette de son espoir que les cercles financiers de la Grande-Bretagne s'apercevront qu'il convient de ne pas être trop dur pour l'Allemagne en vue du rétablissement du commerce et de bonnes relations politiques dans l'avenir."

Il n'y a aucun doute que la situation est horriblement emmêlée et que l'Allemagne profite de tous ces éléments de discorde qui règnent dans l'Entente pour se préparer à discuter les conditions de paix, quand, un jour, la Conférence se sera accordée sur une décision unique et unanime.

La mission du général Smuts en Hongrie n'a eu aucun succès. Il semble qu'en France on eût décidé de remettre la question entre les mains d'un militaire avisé et ferme, le général Mangin. Mais au dernier moment on a expédié le général du sud-africain, qui

revient bredouille. Le soviet hongrois a refusé d'accepter les termes qu'il a formulés.

Les dépêches de la dernière heure annoncent de nouveaux soulèvements à Berlin et l'établissement d'un soviet à la mode russe à Munich. Il est question d'une union politique entre la Russie, la Hongrie et l'Allemagne. Que va-t-il advenir des jeunes nations en voie de formation et de celles, comme la Roumanie, que la guerre a épuisées et qui vont se trouver enserrées dans le cercle meurtrier du bolchévisme? L'encouragement tacite que donne à la diffusion des doctrines communistes la division patente qui règne chez les alliés et le désaccord dont on voit des signes apparents chez les délégués à la Conférence ne sont pas de nature à inspirer du respect pour ses décisions. La Ligue des Nations va-t-elle sombrer au port, avant d'avoir entrepris son voyage orageux sur une mer inconnue.

Dans l'intervalle nous allons fournir à l'Allemagne 370,000 tonnes de nourriture par mois, jusqu'à la prochaine récolte. Cette distribution va donner, paraît-il, un rationnement égal aux deux tiers du normal. Cependant, les Teutons ont l'espoir de voir augmenter ce chiffre et en même temps d'obtenir de meilleurs termes de paix en montrant au monde occidental le spectre du bolchevisme comme un épouvantail pour le décider à de meilleures conditions.

A l'intérieur, le travail se continue sous les mêmes conditions qu'avant la disparition du kaiser. Le chef réel du service diplomatique est Bernstorff l'ancien ambassadeur à Washington. Le commandement des troupes est aux mains des anciens généraux de l'empire. Ebert, Schiedeman et Noske sont là plutôt pour l'apparence. Ce dernier qui est le ministre de la guerre, est, dit-on, le plus fort de la trinité républicaine qui contrôle à présent les destinées de l'Allemagne. La Bavière est à l'heure qu'il est sous un gouvernement séparé. En Saxe l'armée est en rébellion ouverte.

On annonce que le président Wilson a donné l'ordre de faire venir le "George Washington" dans un port français et de le tenir prêt à prendre la mer sous le plus bref délai. Le président devient mystérieux.

On ne sait que penser de la situation russe. Au moment où Sir Ernest Shackleton l'ancien explorateur du pôle sud et le chef du service des transports dans le nord de la Russie émeut le peuple anglais par ses rapports pessimistes sur la situation des troupes alliées, on parle d'une retraite possible dans la région d'Odessas. De plus, après avoir annoncé au monde le retrait des troupes de l'Entente, voici que l'on paraît avoir décidé l'envoi d'un corps recruté sous le régime du volontariat pour prendre la place de l'armée régulière.

Il faut être bien optimiste pour avoir confiance. La politique de l'Entente est vacillante et ceux qui ont compté que sa diplomatie s'affermirait et profiterait